



L'espace et le sujet dans *Le Périple de Baldassare D'Amin Maalouf*

The space and subject in *Le périple de Baldassare of Amin MAALOUF*

Farida Hammaz¹, Aini Betouche²

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

¹Laboratoire des Représentations Intellectuelles et culturelles (LRIC)
faridahammaz08@gmail.com

²Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie,
²Laboratoire des Représentations Intellectuelles et culturelles (LRIC),
betouche16@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 24/10/2022

Accepted: 10/11/2023

Published : 31/12/2023

Abstarct

The purpose of this article is a semiotic reading of the space in Amin Maalouf's historical novel, *Le Périple de Baldassare*. This analysis will focus, in fact, on the various trips made by the actor Baldassare from Gibelet to Genoa, as well as its positioning in each city visited, it is essentially based on the works of Jean Claude COQUET and Jacques FONTANILLE.

Keywords: space- subject- semiotic- travel- Amin MAALOUF.

Résumé

Cet article a pour objet une lecture sémiotique de l'espace et du sujet dans le roman historique d'Amin MAALOUF, *Le Périple de Baldassare*. Cette analyse s'intéressera aux différents déplacements menés par l'actant Baldassare de Gibelet à Gênes pour la réalisation de son parcours sémiotique. Celui-ci s'affirme par son champ positionnel dans chaque ville visitée. Par ailleurs, nous empruntons, dans le cadre de cette analyse, des concepts théoriques à Jean Claude COQUET ainsi qu'à Jacques FONTANILLE.

Mots clés : espace- sujet -sémiotique-voyage- Amin MAALOUF.

Auteur correspondant : Farida Hammaz, faridahammaz08@gmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

La présente réflexion se veut une analyse sémiotique de l'espace, dans le roman *Le Périple de Baldassare* de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, publié en 2000. C'est une histoire qui se déroule entre l'Orient et l'Occident au XVII^e siècle. Baldassare Embriaco, un négociant en curiosités, un libraire curieux et assoiffé de livres anciens de Gibelet au Liban, originaire de Gênes. Accompagné de ses deux neveux et de son commis, il se lance à la recherche d'un mystérieux livre dont le titre est *Le Centième Nom*. Ce livre renfermerait un secret sacré, le véritable nom de Dieu, dont la connaissance permettrait d'être épargnée lors de l'apocalypse annoncé pour l'année 1666. Baldassare traversait plusieurs espaces, orientales et occidentales, en 1665, s'embarquant à la quête de la connaissance ; celle-ci constitue le meilleur remède à ses doutes

Dans cet article, nous nous proposons de voir comment le sens se construit dans ces espaces subjectifs traversés par Baldassare, où la spatialité détermine le statut du sujet. Nous verrons également son degré d'implication dans ces lieux pour vivre son expérience. Comment et dans quelle mesure l'espace contribue à faire du sujet un nouvel être dans un espace qu'il réinvente. Nous partons de l'hypothèse qu'Amin Maalouf à travers ce roman donne une vision culturelle et relationnelle de l'espace-ville, vision différente de celle connue traditionnellement chez certains auteurs pour qui la ville est le lieu de disjonction entre l'homme et sa nature humaine.

Afin de mener à bien cette analyse, nous emprunterons des concepts théoriques à la sémiotique subjectale élaborée par Jean Claude Coquet. Cette sémiotique a comme objet le sujet du discours en tant que statut parmi tant d'autres dans la théorie des instances énonçantes. Cette démarche est mise au point par Jean-Claude Coquet et développée par entre autres Jacques Fontanille.

Les espaces subjectifs comme carrefour de cultures

1.1 Autour du concept d'espace

Depuis longtemps, la question spatiale a intéressé les philosophes et les chercheurs. En se référant aux atomistes, Platon affirme et indique que l'espace est infini. Selon la logique aristotélicienne, l'espace est absolu. Après des siècles, Newton admet le concept d'un espace absolu, réel, vide et infini mais en évolution. En littérature, les espaces revêtent des acceptions toujours renouvelées. Dans les œuvres, la composante spatiale est considérée comme un élément qui permet de situer l'intrigue romanesque dans un contexte politique, social et idéologique. L'espace devient référentiel, synonyme d'un pays, d'une société, d'une histoire, d'une culture et d'une identité. Gaston Bachelard propose une topo-analyse (Bachelard, 1957 : p.53) de l'espace d'un roman qui sert à distinguer l'espace réel de l'espace fictif. Blanchot identifiant ainsi les dimensions symboliques et allégoriques en relation avec les paysages.

Du point de vue des personnages ou du narrateur, la notion d'espace a été introduite en 1955 par le critique littéraire français Maurice Blanchot qui a employé le terme au sens métaphorique dans *L'espace littéraire* (1955). Cette

notion donne à la littérature un statut bien particulier. L'espace demeure l'objet d'étude de plusieurs approches théoriques. Il est également riche par sa diversité et sa fonction aussi bien dans la construction du roman et dans sa dimension spatiale que par rapport à l'évolution des personnages.

L'importance de l'espace en littérature remonte aux années 1970, où il est devenu l'une des données fondamentales du texte narratif, étroitement lié au temps. Plusieurs études ont été menées par de nombreux chercheurs autour de la question spatiale.

L'espace structure l'expérience humaine du monde. Au-delà de «l'espace objectif»¹, les phénoménologues identifient «un espace subjectif», espace propre à chaque individu, composé de l'expérience personnelle du monde. L'écrivain se sert de l'espace fictionnel afin de produire des effets de sens. Les littératures de l'imaginaire, plus particulièrement, permettent aux auteurs de construire des espaces proprement subjectifs dans la mise en place d'une prospérité entre espace romanesque, personnage, mais aussi lecteur. Selon le dictionnaire du littéraire, «l'espace est saisi par l'imagination de l'écrivain, et donc perçu non pas dans la positivité de la science, mais avec toutes les partialités de l'imagination. Il est donc représentation, investi par la subjectivité [...] l'espace devient souvent une sorte de protagoniste de l'action. Par ailleurs, l'espace concerne la littérature dans sa dimension d'ouverture sur autrui, autant que sa réception que dans ce qu'elle en reçoit en échange [...]. Il peut être proposé en explication de traits psychologiques des personnages ». (AronPaul, DenisSaint-Jacques, VialaAlain, 2010.)

Dans le domaine sémiotique, c'est dans le sillage de la sémiotique structurale que se situent les fondements méthodologiques de cette approche. Dans le Dictionnaire Raisonné de la théorie du Langage (de Greimas et Courtès, 1979), la sémiotique de l'espace est «liée au déplacement qui affecte l'économie général du parcours génératif, et à poser des éléments spatiaux aux niveaux sémio-narratif et fondamental ». (Ibid, p.41). La littérature constitue un objet d'étude pour la sémiotique spatiale, depuis les travaux de Denis Bertrand (Bertrand Denis, 1985). Celui-ci a étudié les figures de la spatialité dans *Le Germinal* d'Emile Zola et a essayé d'établir un lien entre la sémiotique et l'analyse textuelle. Il s'agit pour Bertrand d'affirmer : « le passage d'une sémiotique des positions spatiales à la sémiotisation d'une spatialité de situations ». (Ibid p. 95.) De son côté, Jacques Fontanille, dans *Les Espaces subjectifs* (Fontanille Jacques, 1989) insiste sur la différence entre espace énoncif et espace énonciatif. Ses travaux ont permis le passage d'une sémiotique de l'espace à une sémiotique urbaine. Fontanille lie l'espace au lieu ; lieu énoncif qui se définit par un ensemble de traits morphologique (confort, chaleur etc.), et fonctionnels destinés à un certain usage. (Roelens Nathalie, 2016). S'asseoir, se reposer, franchir le seuil entre intérieur/extérieur (portes, fenêtres, murs) désignent les lieux énonciatifs liés à la compétence modale et passionnelle des usagers. Par la suite, Coquet affirme que : l'espace discursif n'est pas écludien, puisque le procès (l'acte) est centré sur le corps et son mouvement (Coquet Jean Claude, 1997 :p. 10). Il fait apparaître la prise en charge de sujet dans un temps et dans un espace donnés. Cet espace et ce temps sont subjectivés, hétérogènes. Par exemple, l'espace est différent selon la position occupée par l'instance énonçante. Coquet le précise : »"ancré" ne veut pas dire immobile, mais qui

¹ L'espace objectif est le cadre physique où se déroule l'activité de sujet.

a son assise dans le réel ». (Coquet Jeanclaude, 1993 : p.10). En fait, il s'agit d'emblée d'étudier les différentes formes d'être au monde du sujet, son interaction avec l'Autre dans l'espace de l'expérience vécue.

1.2 L'œil, une fenêtre sur le monde du savoir

L'univers spatial dans le corpus en question interpelle le lecteur à plusieurs égards : il est réaliste ; la description s'attarde sur la dimension toponymique et géographique. Il permet de reconstituer l'itinéraire de l'instance projetée dans un espace sémiotiquement construit comme sur une carte, et situe le lecteur dans l'Histoire. Différents espaces sont évoqués au point qu'ils s'imposent en tant que des tiersactants agissants sur l'instance d'origine du discours qui projette un actant² masculin, figurativisé en voyageur. Ces espaces sont : « Gibelet »,³ « Smyrne »,⁴ « Constantinople »,⁵ « Londres »,⁶ « Amsterdam »,⁷ et Gênes ». ⁸ Ces lieux sont tous des espaces géographiques chargés de significations. En effet, ils deviennent pour l'instance d'origine des lieux de culture,⁹ ils sont le carrefour des cultures, un espace où les frontières s'abolissent. Cet espace est appelé par Homi Bhabha, « le tiers-espace » qui peut être défini comme un lieu de rencontre entre des sujets de différentes cultures, un lieu de tolérance et de la rencontre de l'Autre dans sa différence raciale, religieuse, et linguistique.

Au cours de son périple en Méditerranée et au-delà, Baldassare traversait plusieurs espaces, où il se veut un sujet observateur¹⁰ objectif dans la saisie de l'espace, son champ visuel se retrouve face à des multitudes de paysages. Baldassare se mettait à percevoir d'abord par la vue : La vision est la perception du monde extérieur par les organes de la vue. Elle est l'ensemble qui établit des liens entre des groupes de points qui dégagent leurs rapports et leurs caractéristiques. (EDELIN, FRANCIS, 1992 : p.32) suivi d'une saisie intellectuelle. Cette perception permet un déchiffrement de tous les entourages afin d'établir des rapports associatifs et consécutifs suivant le contraste d'éléments. L'écriture est un acte cognitif qui permet au génois de restituer la somme des paysages perçus dans les différentes villes traversées. Son expérience du monde est écrite sur quatre carnets.

En effet, ce Génois d'Orient, de confession chrétienne, entreprend un voyage, il s'embarquait d'une ville à l'autre dans les deux rives de la Méditerranée. Du point de vue sémiotique, la ville jouit du statut d'un tiers-actant qui agit positivement ou négativement sur Baldassare. Ce dernier change de statut selon l'espace ou la ville où il se trouvait. Il est un sujet en

² Selon Jean-Claude Coquet, actant remplace la notion de personnage, il se définit par sa relation prédicative, sa composition modale et sa relation avec les autres actants

³ Pages écrites dans ma maison de Gibelet à la veille de mon départ.

⁴ A Smyrne, le samedi 12 décembre 1665, p. 186.

⁵ A Constantinople, le 31 octobre 1665, p. 115.

⁶ A Londres, Le 30 août, p. 407.

⁷ A Amsterdam. Le samedi 26 juin 1666, p. 380.

⁸ A Gênes le 23 octobre 1666, p. 435.

⁹ Expression que nous empruntons à Homi Bhabha.

¹⁰ Terme que nous empruntons à Jacques Fontanille.

perpétuel devenir, on parlera alors de quête d'identité, d'identité visée, de projet de vie. (FONTANILLE JAUQUES, 1999 : p.13)

L'actant mène une double quête : celle de trouver un livre, intitulé *Le Centième Nom*, un livre censé d'apporter le salut à ce monde désemparé. Ce livre lui a été offert par le vieux *hadj Idriss*. Le génois l'avait vendu par erreur au chevalier Hugues de Marmontel émissaire de la cour de France. Mais beaucoup plus, il s'agit d'une quête identitaire, pour donner sens à son existence et mettre fin à ses doutes. Baldassare manifeste le vouloir de valider ses connaissances livresques, il pense que le déplacement dans l'Ailleurs constitue le meilleur remède à ses doutes. Baldassare errait d'une ville à l'autre, il se déplaçait continuellement, en se battant contre toute force du passé qui vise à lui faire perdre ses repères.

Il convient donc de déterminer sa position interactionnelle dans l'espace où il part à la quête de son devenir, où sa perception l'oriente perpétuellement vers une nouvelle prise de conscience de soi.

1.3 Giblet, espace multi-culturel

Au début du roman, la petite ville de *Giblet*, au Liban est un espace frontière et utopique où s'entrecroisent les deux civilisations : orientale et occidentale. Dans ce pays où la culture plonge ses racines dans une histoire riche et complexe, en raison des différentes communautés favorisant le développement d'une culture urbaine cosmopolite et tolérante. D'ailleurs, Maalouf montre que cette coexistence est un trait définitoire des sujets qui vivaient sur cette terre, et se situent dans un espace de l'entre deux :

Quand on a vécu au Liban, la première conviction que l'on devait avoir, c'était celle de la coexistence. Dans la fréquentation de l'autre en permanence le Liban a constamment essayé de trouver des solutions à la coexistence des différentes communautés. Il a une relation intense avec l'Occident et il est au sein de l'Orient, c'est ce qui lui permet d'avoir un regard particulier et d'être une sorte de conciliateur, d'être en mesure de créer des passerelles. C'est ce que j'essaie de faire en espérant que l'avenir sera meilleur que le présent. (Zeina El-Tibi, 2004 :pp. 19-29.)

Ce brassage culturel permis à l'instance d'origine et ainsi, à son instance projetée Baldassare, d'avoir une vision tolérante de l'Autre.

La ville de *Giblet* était une passerelle entre l'Orient et l'Occident, à cause des visites successives des gens de toutes les communautés parcourant *le Centième Nom*. Parmi ces visiteurs, nous trouvons le chevalier d'Hugues de Marmontel, émissaire de la cour de France, un homme de l'Occident qui s'intéressait beaucoup à l'Orient ; en passant à chaque fois par ville charnière comme Giblet pour gagner Constantinople. Le chevalier rendu visite au magasin des curiosités de la famille Embriaci. Cette fois-ci, son œil tomba sur *Le Centième Nom*. Le Génois lui vendre le livre, mais la mort inattendue de *Hadj Idriss* quand il était allé pour lui donner l'argent (valeur du livre), il revient avec une conscience très lourde par les remords, stipulant qu'il était la cause de sa mort au moment de la perte du livre offert comme cadeau, pour cette raison, Baldassare prenait la décision de se rendre à Constantinople en compagnie de ses deux neveux. De tous les magasins de curiosités de notre état, depuis cent ans, le mieux fourni et le plus renommé d'Orient. On venait nous voir de partout, de Marseille, de Londres, de Cologne, d'Ancône, comme de Smyrne, du Caire et d'Isphahan(...) j'ai vu

défiler dans mon magasin toutes sortes de personnages.(MAALOUF, 2000 : p.7).

L'année de la Bête approche, et la ville de *Gibelet* devient un espace dysphorique, lié à l'aliénation nait de l'intérieur de soi, et à l'angoisse existentielle, que les esprits éprouvaient, face à la situation régnante en cette année avant l'apocalypse. Les membres de l'actant collectif(les habitants) sont des non-sujets gagnés par la peur et le désarroi.

Sur le plan sémiotique, ils sont des non-sujet(s) dépourvus de la raison. Baldassare accède au monde par le voir, l'œil en tant qu'organe du corps faisait le déchiffrement en usant du regard pour voir ce qui est dans son univers, autrement dit, c'est le champ perceptif qui permet au sujet de saisir le monde :De là où je me trouve, j'ai vu la peur, la peur monstrueuse, naître grossir et se répondre, je l'ai vue s'insinuer dans les esprits(...) jusque dans le mien, je l'ai vue bousculer la raison, la piétiner, l'humilier, puis la dévorer. (...) jusqu'ici j'avais vécu dans la sérénité. Je prospérais. Soudain, tout se précipite autour du moi. Ce livre étrange qui apparaît puis disparaît par ma faute(Maalouf, 2000 p.11).

L'intention de Baldassare à propos de l'année de la Bête, était révélée par la visite du moscovite Evdokime: Peut-être devrais-je d'abord parler de celui qui, le premier, a éveillé mes angoisses à propos de l'année de la Bête. Il s'appelait Evdokime. Un pèlerin de Moscovie (...). (MAALOUF, 2000 :12). Ce pèlerin a visité le magasin de Baldassare pour rechercher *le Centième Nom*. La saisie brusque du monde environnant, en tant qu'espace signifiant permet comme l'affirme Fontanille : la manifestation directe de la relation sensible avec le monde ; elle donne accès aux formes et aux valeurs par l'intermédiaire de pures qualités et quantités perceptives, perçues et sans analyse.(FONTANILLE JACQUES, 1998 : p.228.)

De ce fait, Baldassare devient un sujet de quête¹¹, actant en devenir, doté des deux modalités actualisantes le savoir et le pouvoir, cette dimension modale est *considérée* comme celle où, par accumulation, combinaison ou transformation des modalités, les actants construisent leur identité(*Ibid*, p. 172.)

Arrivé à Constantinople, cette ville située à la charnière de deux mers ; la méditerranée et la mer noir. L'instance narratrice emprunte le regard du voyageur, pour présenter cette ville, il découvre l'espace et regardait les paysages qui s'offrent à lui. Son ancrage perceptif face à cette ville est défini par sa présence en cette espace et dans un temps donné, comme il dit Merleau Ponty : Le monde ne s'appréhende que par notre présence en lui et c'est ainsi que nous le découvrons dans toute sa déhiscence et que nous pouvons, chacun à sa manière propre, aspirer à traduire en termes intelligibles.(Merleau- Ponty Maurice, 1945 : p.145.)

Etant donc à la quête du livre salvateur, l'actant protagoniste avait la possibilité de percevoir l'espace pour commencer à faire sens à son expérience.

¹¹ Actant qui accomplit un programme d'appropriation. Son identité est en devenir. Il est tourné vers le futur.

1.4 Des espaces de cohabitation

Baldassare se trouvait soudain contraint de modifier son itinéraire vers un autre espace ; Smyrne, une ville ottomane réputée par la cohabitation entre les trois religions abrahamistes. En réalité, la visite de cette terre ne figurait guère dans le programme du voyage de l'actant Baldassare. A Smyrne, alors au moment de quitter Giblet, je n'envisageais nullement de me rendre dans cette ville ! J'ai du changer mon itinéraire à cause d'une femme.(Maalouf, 2000 : p.196).

En cet espace, Baldassare était sujet témoin de plusieurs scènes de tolérances et de cohabitation entre des actants collectifs qui vivaient sous le toit de l'Empire ottoman : Un marchand anglais que j'ai croisé dans la rue m'a fait observer qu'entre le vendredi des Turcs, le samedi des juifs, notre dimanche et maintenant le lundi de Sabbataï, les semaines de plein travail vont être bien ramassées.(Maalouf , 2000 : p.197).

Cela dit, la religion n'était pas la cause déclenchant des tensions dans cette ville ottomane, tout citoyen est reconnu dans sa différence religieuse. D'ailleurs, les jours de culte pour les trois religions sont pris en considération avec égalité. Même après l'avènement de Sabbataï, se prétendant le messie attendu, qui ajoute une autre journée (lundi) comme journée de culte. Pour cela, à coté du vendredi saint, Dimanche saint, il y avait le lundi saint Ces habitudes sont pratiquées pleinement même si elles affectent d'autres secteurs (comme exercices économiques) de la vie sociale dans l'empire. Après les évènements dont Baldassare était sujet témoin, une nouvelle fois ces doutes sont encore apaisées : Nous ne sommes plus qu'à quelques jours de 1666, et je suis en train de perdre mes doutes comme d'autres perdent la Foi (Maalouf ,2000 : p. 190) Le passage de Baldassare par Amsterdam, espace d'art et de culture qui attire de grands artistes au XVIIème siècle, comme Rembrandt, et des philosophes, comme René Descartes une ville réputée par sa tolérance envers toutes les minorités. Avant de s'y rendre, Baldassare disait sur Amsterdam :Un jour, si Dieu veut, la terre entière sera Amsterdam.(Maalouf, 2000 : p .42) C'est à travers un ami, Maimoun, un juif d'Alep que Baldassare apprend qu'Amsterdam est une ville où l'individu pourra vivre en toute liberté sa différence religieuse. Maimoun, ce miroir raisonneur qui apaisait encore les doutes de Baldassare : On me dit que c'est la seule ville au monde où un homme peut dire je suis juif comme d'autres disent en leur pays je suis chrétien je suis musulman, sans craindre pour sa vie, pour ses biens, ni pour sa dignité. (Maalouf, 2000 : p.42)

En dépit de son vouloir, Baldassare gagna cette ville comme «prisonnier», un sujet privé de sa liberté, pour cela, il manifeste un regret d'avoir visité la terre des hommes libres enchaîné, autrement dit, son voir n'a pas eu l'occasion de lui offrir des exemples réels de la cohabitation et de tolérance, il n'a pas pu voir que les murs de sa prison. La non-liberté joue le rôle d'un tiers actant qui agit négativement sur l'actant sujet et entrave sa quête. Il devient un non sujet soumis à une force, il n'a aucun pouvoir de gérersarelation avec le monde, dans ce lieu non approprié, qui est la prison, il la subit

Durant son emprisonnement, Baldassare souhaite regagner une autre fois cette terre, cette fois-là, en tant que sujet autonome, capable de voir, de percevoir et de juger. Autrement dit, il serait doté d'un objet de valeur figuré

par sa propre liberté ; et toujours en compagnie de son ami Maimoun, le juif d'Alep D'ailleurs ces moments d'angoisse, il pensait en maintes fois à Maimoun en rêvant continuellement d'une autre traversée en cette ville, les deux amis ensemble, dans cet espace de l'Autre, tenaient à leur promesse. Le fait d'être prisonnier pendant deux semaines dans la terre de la liberté et de la tolérance envers l'Autre fait de Baldassare un non-sujet submergé par le regret. En effet, l'espace serait ainsi une force exogène ayant une force déterminante sur le statut de l'actant, du statut de sujet témoin à Smyrneau statut de sujet privé de liberté de voir à Amsterdam.

1.5 Le conflit religieux à Londres

Parcourant *le Centième Nom disparu*, Baldassare vit une autre expérience d'altérité à Londres, la capitale du *Royaume-Uni*. Comme première impression, il croyait que cette ville est un espace de liberté «Je constate depuis que je suis arrivé, une certaine liberté d'attitude, et une indéniable jovialité...», par la suite, les tensions déclenchées entre le pouvoir totalitaire et les réformistes, plonge Baldassare dans une situation d'un auto-jugement : J'ai suffisamment vécu en Angleterre, pour savoir que moi le papiste comme ils disent, je n'avais ni Foi, ni respect pour ma religion. (MAALOUF, 2000 : p. 386)

Par conséquent, cette expérience a amplifié, sa répugnance envers le dogmatisme religieux. Sur le plan perceptif, la fumée ôte au sujet toute possibilité de se positionner dans la ville, la capacité visuelle se trouve affaiblie, ce que se traduit par le /ne pas pouvoir voir/ dur le plan modal. Au milieu de la nuit, Londres a commencé à flamber. Et à présent on me dit que les quartiers s'embrasent l'un après l'autre. De ma fenêtre je vois l'apocalypse rougeoyante, des rues montent les hurlements des créatures épouvantées, et le ciel est dépourvu d'étoiles. (MAALOUF, 2000 : p.425)

Après sa fuite de Londres, Baldassare retourne sur son chemin vers Gênes en passant par Calais, Paris, Lyon, Nice. Gregorio, son ami, le tente en lui demandant de s'installer à Gênes pour épouser sa fille Giacomietta et d'établir une nouvelle dynastie des Embriaci. De cela, l'actant Baldassare quittait l'espace dysphorique de l'Autre pour se joindre à la terre de ses ancêtres.

1.6 La terre des ancêtres Gênes

Gênes est un espace sémiotique doté d'une force qui relève de la modalité du pouvoir. C'est sous l'influence de Gregorio, rencontré sur la rive génoise que Baldassare décida de s'installer définitivement à Gênes, la terre de ses ancêtres. Son objectif était de fonder une famille et faire épanouir son commerce en curiosités. Baldassare arrive à éliminer son malaise intellectuel grâce au regard qui a lui permet un changement de sens, sur cette terre Baldassare retrouve son identité de sujet, d'ailleurs, pour lui, le retour à Gibelet là, où se trouvait sa famille n'est guère possible, puisque il la considère comme un espace d'exil vécu, où il se sent l'étrangeté. En retrouvant Gênes, que j'ai su que je ne retournerais plus à Gibelet (...), je marche dans ces ruelles la tête haute, déclame mon nom italien à voix haute (...) je ne crains pas les

janissaires (...) L'année dite de la Bête s'est achevée, mais le soleil se lève sur ma ville de Gênes. (MAALOUF, 2000 : p.505).

Effectivement Baldassare est arrivé à la fin de son périple à un résultat concret, une conception très différente du monde, l'année de l'apocalypse ou la fin des temps est remplacée par une nouvelle orientation, celle de l'espoir et de la tranquillité d'esprit.

En outre, et après avoir mené ce long parcours de Giblest à Constantinople, puis de Gênes jusqu'à Londres et d'autres espaces pour constater à la fin que toute cette quête n'est guère : qu'un prélude, une série d'épreuves que le Créateur a voulu me faire traverser avant que je sois digne de connaître son nom intime. (MAALOUF, 2000 : p.396) Par conséquent, Baldassare a tenté de se trouver lui-même dans son interaction avec l'espace, la quête du livre qui renferme le non de Dieu n'était qu'un prétexte pour la quête de son identité

Le statut de sujet dans un tiers-espace-subjectif

1.7 Le sujet de quête

Au début, *Baldassare* est un sujet hétéronome d'une relation ternaire, il se trouve dans le devoir de conquérir d'autres espaces, puisqu'il agit sous l'emprise de la ville de *Giblest* il sentait le devoir pour partir à la quête ce fameux livre (*Le centième nom*). Selon Coquet : Le devoir est une modalité indispensable à l'identification de l'actant hétéronome. (COQUET JEAN CLAUDE, 1989 : p.11) pour lui, ce périple est un devoir à accomplir pour toute l'humanité. L'interpellation de ce fait religieux dans ce récit de voyage n'est qu'une tentative de mettre du sens dans la vision de l'Autre. Baldassare est sujet d'une quête, à la recherche de l'objet livre. Il entretient une relation d'hétéronomie avec l'espace, qui est un tiers-actant doté d'un pouvoir transformateur. Afin de réussir son programme, Baldassare se repère et se positionne, en dehors de sa ville natale (*Giblest*). Le génois se met à percevoir par la vue pour être témoin d'un monde chargé de signification. Ainsi percevoir, c'est percevoir du sens. La perception est une ouverture au monde vécu, à ce propos Merleau Ponty écrit : L'expérience de la perception nous remet en présence du moment où se constituent pour nous les choses, les vérités (...) elle nous rend un logos à l'état naissant. (MERLEAU-PONTY MAURICE, 2004 : p.67), la quête du *Centième Nom*, est doublée d'une autre quête, celle du Sayyaf, le mari de Marta. Donc, au programme de la connaissance se greffe un autre programme car Marta accompagnait la caravane dans le but de régulariser sa situation de non-mariée, non divorcée à Constantinople.

En fait, Marta était un ancien amour¹² Baldasarien, ces retrouvailles ont constitué pour lui la révélation de cette passion malgré les années écoulées. Je me sentais aujourd'hui plus jeune qu'à vingt-ans, au point de me persuader que cette jeunesse se poursuivrait indéfiniment. (MAALOUF, 2000 : p. 198). Cet état d'âme euphorique vis-à-vis de son amante prendrait fin le jour où cette dernière décida de rejoindre son mari Sayyaf à l'île de Chio, Baldassare usait tout son pouvoir à fin de la récupérer, mais, elle a choisit de rester avec son conjoint. Par ce fait, Baldassare devient sujet de la séparation dont l'identité est négative.

¹² L'amour est un espace intime très subjectif, où le sujet se situe face à l'autre.

1.8 Le sujet de séparation

A cause de son parcours avec Marta, Baldassare subit une transformation qui fait de lui un sujet de séparation qui vient de se disjoindre de la femme aimée. Baldassare se trouve submergé par la douleur morale qui fait de lui un non-sujet : elle me cause aujourd'hui autant de tristesse(...) une blessure qui ne se renfermera que lentement. (MAALOUF, 2000 :p. 502). Après cette expérience passionnelle que nous pouvons qualifier de dysphorique, Baldassare devient dépourvu de ses repères, car Marta pour lui est comme une «boussole». Pour cela, il est sujet de la séparation sur les deux plans manifeste et immanent.

1.9 Un changement de statut

Le changement de statut apparaîtra à Londres, En premier lieu, Baldassare obtient sa récompense, le livre du *Centième Nom*, mais aussi, Bess, la seconde partenaire rencontrée à Londres, qui assurait le bien-être de son amant, de cela, il est dans un espace de jonction et de passion.

Sémiotiquement, Bess s'est risquée même sa vie, durant l'incendie de Londres. Baldassare atteste que son amour, pour cette femme, demeure perpétuellement, une force immanente qui investie son âme et son corps, elle lui offre une joie exceptionnelle. Bess jouait le rôle d'un tiers actant qui appelle à l'inspiration, au bonheur, à l'espoir, et à la vie éternelle. Cette expérience pathétique a provoqué chez lui un changement affectif mais aussi cognitif: Mon passage furtif dans les jardins de Bess demeurera pour moi, à jamais, un avant gout du paradis. Que je suis heureux que Londres n'ait pas été détruite D'où vient alors ce sentiment de faute qui se réanime à chaque fois que je parle d'elle, ou de Londres ? C'est sans doute parce que je l'ai quittée comme une étrangère, alors qu'elle m'a donné en quelques jours ce des gens bien plus proche me que en donneront pas en toute une vie.(MAALOUF, 2000 : p. 502)

En effet, à Londres connaîtra une autre conception de l'amour, sa rencontre avec Bess donnait naissance à un espace d'échange culturel.

III Le sujet épistémique écrivant la culture

Loin de son statut de sujet de séparation, Baldassare projette ses états d'âme les plus profonds, et les circonstances de son voyage sous forme d'un journal intime, pour accomplir son apaisement où il s'adresse à lui-même, autrement dit, le je rassemble l'instance narratrice et le lecteur. (...) la forme "journal", laquelle met en œuvre une narration personnelle proche des événements racontés : proximité aussi bien spatiale que temporelle, puisque le journal est écrit sur les lieux mêmes, et dans le moment de l'exploration et de la découverte.(REICHLER CLAUDE,2005 : p. 14)

Si nous considérons le parcours sémiotique de Baldassare, nous constatons qu'il est engagé dans un procès qui est celui d'écrivain C'est un sujet épistémique en devenir qui accomplit sa quête dans la dimension du savoir.

En effet, au fil de ses déplacements, Baldassare ne tardait pas pour écrire. Pour lui, le voyage est aventure extérieure et intérieure qui lui donne une source pour tracer son parcours sémiotique de Giblest à Gênes. Baldassare rédige ses carnets dans la modalité du savoir pour accomplir son programme d'écriture.

L'écriture est une activité cognitive qui nécessite un assemblage associatif pour les expériences vécues par le sujet percevant, le sujet pensant restitué

toutes les scènes vues par son œil afin de les faire ancrer sur son journal intime par le moyen de l'ancre. Cette projection faite par le sujet voyageur constitue un remède à ses doutes comme il le souligne :J'ai toujours tout noté, et d'abord les infimes détails, ceux que j'aurais fini par oublier. (MAALOUF, 2000 :p. 12). Pour que son expérience d'altérité vécue, de Gênes à Londres, ne soit pas gagnée par l'oubli, Baldassare avec son statut de sujet poétique, consacrait un manuscrit à chaque ville visitée lors de son périple. L'écriture de Baldassare n'avait aucun destinataire, c'est un sujet qui s'adresse à lui-même. Ce qui donne également ce statut de journal intime aux écrits de Baldassare, c'est qu'il ne voulait pas que son journal soit lu de quiconque. Cette volonté, comme il l'affirme dans ce qui suit :Bien entendu, j'écris tout avec mon charabia propre, que nul autre que moi ne pourrait déchiffrer. Mais cela ne vaut que pour mes écrits intimes, que je dissimule de la sorte à mes proches, et à d'éventuels fouineurs.(MAALOUF : 2000, p.343). De ce fait, Baldassare complète deux statuts, il est voyageur et écrivain. Les quatre écritoires traduisent la totalité de son itinéraire, du départ jusqu'à la fin du voyage en écrivant son expérience vécue face à Autrui.

Conclusion

Ce travail de recherche a permis de montrer que le rapport qui unit l'actant Baldassare à l'espace est un rapport interactionnel qui implique le sujet et l'engage à vivre une expérience du monde à travers laquelle il découvre des paysages culturels qui lui permettent à se découvrir lui-même en mettant fin à ses doutes. Pour dire même, l'objet de quête ; *le Centième Nom* est devenu secondaire par rapport à l'expérience vécue dans l'espace.

Nous avons vu que l'errance dans *le Périple de Baldassare* est marqué par des rencontres inattendues dans chaque espace traversé, il constitue un mouvement de devenir pour le sujet, à chaque espace correspond un statut. Dans l'ensemble, nous avons mené une lecture sémiotique de l'espace-ville, là, où sa description y sert de révélateur, et sa fonction esthétique se double presque toujours d'une fonction idéologique qui rejette d'enfermer la ville dans une appartenance restreinte, il prône pour un espace ouvert à des identités plurielles où l'interaction entre les différentes cultures demeure toujours possible. Dans l'Histoire, la ville orientale et aussi la ville occidentale n'étaient pas des lieux du rejet de l'Autre, mais des espaces de cohabitation des langues, des races et des religions. Cette réflexion nous a permis également d'atteindre un sens parmi lequel il n'y a d'autres sens possibles, le voyage de Baldassare dans l'espace était une occasion pour connaître l'Autre dans sa différence et de défendre les valeurs de la tolérance, un sujet que nous explorerons dans les prochaines recherches.

Bibliographie

- .FONTANILLE JACQUES, 1989, Les espaces subjectifs : Introduction à la sémiotique de l'observateur, Paris, Hachette.
- ARON Paul, DENIS Saint-Jacques, VIALA Alain, 2010, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris éd PUF.
- BERTRAND DENIS, 1985, *L'espace et le sens. Germinal d'Emile Zola*, Paris, Amsterdam, Hadès-Benjamens, p. 95. BERTRAND DENIS, 2000, Précis de sémiotique littéraire, Editions Nathan.
- BLANCHOT MAURICE, 1955, L'espace littéraire, Gallimard. COQUET JEAN CLAUDE, 1989, Le discours et son sujet I, Librairie des Méridiens, Paris. COQUET
- COQUET JEAN CLAUDE, « temporalité et phénoménologie du langage », in *Sémiotique n°5*, Didier Erudition, Paris, 1993, pp. 9-29, article réédité dans *La Quête du sens*.
- EDELIN FRANCIS, 1992, *Traité du signe visuel*, Seuil.
- FONTANILLE JACQUES, 1998, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM
- FONTANILLE JACQUES, 1999, *Sémiotique et Littérature*, Paris, PUF, édition 1.
- GASTON, 1957, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- GREIMAS Algirdas-Julien & Courtes Joseph, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- JEAN CLAUDE, 1997, *La Quête du sens*, Paris, PUF
- MAALOUF AMIN, 2000, *Le périple de Baldassare*, Editions Grasset, & Fasquelle.
- Merleau-Ponty Maurice, 1945, *La phénoménologie de la perception*, Gallimard.
- MERLEAU PONTY Maurice, 2004, *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, Paris verdier.
- REICHLER Claudé, 2005, « Pourquoi les pigeons voyagent : remarques sur les fonctions de récit de voyage », in : *Versants littérature de voyage, N°50*, Collegium, Romanicum.
- ROELEN NATHALIE, « sémiotique urbaine et géocritique », *sigmata* [en ligne], 5/2014, mis en ligne le 31 octobre 2016. URL : <http://journals.openedition.org/signata/485>; DOI : <https://doi.org/10.4000/signatana.485>, consulté le 12/07/2022.
- ZEINA EL-TIBI, « Entretien avec Amin Maalouf », *La Revue du Liban*, n° 3954, 19-29 juin 2004.